

SOCIETE CIVILE BENA
ASSOCIATION BENA
66 760 Bourg Madame
(68) 04 81 64

Béna, le 6 juin 1982

Chers amis de Béna,

Le moment est venu de vous rappeler que dans deux mois, le 6 Août prochain, se tiendront nos Assemblées annuelles. Nous espérons que, comme les années précédentes, un certain nombre d'entre vous pourront venir en séjour à Béna à cette époque pour nous aider à faire le point. Bien entendu, ceux qui seraient empêchés à cette date seront toujours les bienvenus à n'importe quel autre moment.

Le programme de l'Été est chargé. L'exploitation agricole se développe sous l'impulsion irrésistible et non préméditée des habitants temporaires ou permanents de Béna. Notre hameau tend à redevenir une ferme de montagne. Nous avons mis cette année en cultures diverses huit hectares de champs. Nous avons clôturé 18 hectares de prés en trois ensembles où paissent nos huit juments, dans l'attente imminente d'un premier poulain. Émile Ho Tsong Fang est revenu inopinément renforcer l'effectif au moment où se termine le stage de Mireille qui a donné un bel essor à la serre et aux quatre jardins maraîchers. Thierry est encore à la tonte mais la suite avec lui n'est pas sans me faire question.

Donc, pas de répit en vue dans notre Béna laborieux. Les deux métiers à tisser sont en pleine activité grâce aux concours qu'a trouvés Anne. Il y aura, à la mi-juillet, cent jeunes scouts ou guides campant au voisinage et, à la mi-août, un stage de musique pour 35 enfants sur Béna même. Liliane Orriols et François Pacôme attendent de pied ferme un flux croissant de randonneurs. Divers autres séjours de groupes, de familles ou d'isolés sont programmés.

De mon côté, j'entends progresser dans la rédaction de la Théorie du Sens malgré les obligations de la "saison" avec ses priorités amicales et familiales. Avec raison, vous vous demandez comment nous pourrions faire face à ces multiples activités sans nous disperser. Béna grandit ainsi depuis douze ans en surmontant d'impossibles défis grâce aux concours qui sont toujours arrivés à point nommé. S'il plaît à Dieu que nous poursuivions notre route précaire, souvent douloureuse, toujours exigeante, il saura bien nous donner de quoi.

Parlons un peu du "Pas du Sens". Dans le dernier "Vent de Béna" je vous ai demandé de ne pas entretenir d'illusion sur quelque engouement soudain du grand public. La thèse exposée, à contre-courant de la pensée contemporaine, ne peut guère provoquer dans un premier temps qu'allergie ou rejet. Elle requiert, en son état naissant, discrétion et recueillement en vue de son approfondissement plutôt que les feux de la rampe et les faveurs de la mode. De fait, plusieurs éditeurs pressentis n'ont pas encore daigné répondre et les souscripteurs ne sont encore que 150. Leur chaleureux soutien est-il suffisant pour justifier une impression à compte d'auteur ?

Ce silence réticent doit susciter des doutes légitimes sur la valeur de mon œuvre. Libre à chacun de l'interpréter comme mépris envers un ouvrage insignifiant. Il m'arrive à moi-même d'être tenté de me démolir et de goûter aux charmes d'une retraite d'"honnête homme" au moment où sonnent mes soixante ans. Mais des amis veillent et aussi quelques rares penseurs de haut vol qui me rappellent à mon devoir. Car lorsqu'une vérité s'impose à quelqu'un avec autant de force et d'évidence que celle du "Sens" s'impose à moi-même, l'essentiel n'est pas le renom qu'elle peut procurer à son découvreur mais l'attitude critique vis à vis des erreurs ou illusions auxquelles tout chercheur est exposé.

Or, à cet égard, dans les critiques envers mon manuscrit qui continue à circuler, rien n'est venu jusqu'à ce jour infirmer la validité de l'hypothèse de travail ; il s'agit toujours de contributions positives visant à faciliter l'intelligence d'un texte dont la difficulté est un obstacle. Je ne parle pas des objections d'ordre irrationnel qui viennent de ce que je heurte des croyances.

Cette inertie du milieu récepteur est certes peu gratifiante. Elle est paradoxale lorsque l'on a conscience de la gravité de l'enjeu et de l'actualité brûlante du problème soulevé. Cependant, elle n'a rien de déconcertant pour quiconque connaît l'histoire des conquêtes de la pensée. Laissez le temps faire son œuvre et laissez-moi le temps de faire la mienne. Du moment qu'il n'y a pas bousculade autour de mon travail, ne me bousculez pas si je dois me battre chaque jour sur les multiples fronts de la vie et de la survie. J'apprécie que vous souhaitiez me voir libéré de multiples contraintes matérielles qui vous semblent étrangères à ma recherche. Comme je le souhaite aussi ! mais ces réalités triviales qui sont aussi votre lot ne se laissent pas magiquement réduire,. Je vérifie d'ailleurs souvent ici qu'elles ont plus de sens que nos cogitations désincarnées

Sachons situer cette œuvre de Béna dans ce vieux monde qui tremble, qui craque, qui fume et qui saigne parce qu'il enfante. Il me paraît important qu'à Versailles, en présence de cet état critique un consensus se soit dégagé pour inviter l'homme à faire marche avant plutôt que marche arrière. La révolution technologique préconisée procède en effet d'un acte de foi en l'homme plus significatif en lui-même que les miracles du génie informatique. Ceux-ci ne sont que les accélérateurs de découvertes qui jalonnent, depuis les origines, la marche inlassable et irréversible de l'homme vers la pleine élucidation de sa condition et de son destin. L'essentiel est qu'il n'arrête pas soudain frappé de doute, cette œuvre de vérité dont je m'attache pour ma part à éclairer le Sens et dont le dernier "Vent de Béna" vous a suffisamment indiqué la dimension spirituelle. Il vous intéressera peut-être d'apprendre que le manuscrit de la "Genèse du Sens" est l'objet d'un accueil sympathique de la part d'un conseiller scientifique en titre de l'Élysée.

Nous avons des problèmes, vous aussi, et la tempête qui secoue le monde souffle aussi sur Béna - solidarité exige. Mais ici la symbiose avec la Nature apporte peut-être plus qu'ailleurs sérénité, force, confiance. Depuis quelques jours, avec l'explosion du Printemps, nous avons l'impression d'habiter au cœur d'un gigantesque bouquet de fleurs : hardiesse de nos céréales qui soudain fusent vers le ciel après six mois d'hivernage, liesse de nos pâtures, jonchées, comme jamais vu, de nymphes des montagnes, allégresse du bétail transhumant avec les petits de l'année, promesses de la vie qui partout triomphe sur fond sonore de clarines et de chants d'oiseaux. Pussions-nous vous faire un peu partager cette joie et cette paix des cimes à vous tous qui nous avez soutenus, depuis le dernier "Vent de Béna" par un abondant courrier. Que ceux à qui nous n'avons pu répondre directement veuillent bien trouver ici l'expression de notre amitié fidèle et reconnaissante .

Xavier Sallantin